

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE RÉVOLUTIONNAIRE



DENIS BRACK

ABONNEMENTS

Trois mois, 2 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 8 fr.

LYON

54, Cours d'Herbouville, 54

AUX ABONNÉS DE L'EXCOMMUNIÉ

Vers la fin de juillet, l'Excommunié jugé coupable, pendable et taillable à merci.

1^o Pour s'être moqué des superstitions religieuses, des abus du clergé, et, entre autres choses, de ses absurdes prétentions à faire la pluie et le beau temps avec des reliques, des patenôtres et des processions ;

2^o Pour avoir déclaré l'institution des Ignorantins aussi détestable que funeste et attaqué leur enseignement....

L'Excommunié, disons-nous, a été condamné par les juges de Bonaparte-Décembre, d'une part, à quinze mois de prison et quatre mille francs d'amende, et, d'autre part, à trois mille francs d'amende.

Le directeur de l'Excommunié avait fait défaut l'intention d'appeler du jugement rendu. Mais, dès le soir même de la première condamnation, un mandat d'amener fut lancé contre lui, et le citoyen Denis Brack, peu désireux de rentrer en prison le soir, et pour longtemps, dans les prisons de l'Empire, se réfugia en Suisse, avec une ferme espérance de voir se lever bientôt le jour de la Justice.

C'est ainsi que l'Excommunié a été suspendu. Enfin il reprend son poste sous les auspices de cette République que si souvent il a invoquée sous le pseudonyme de Libre-Pensée, et saura conserver les précieuses sympathies de ses lecteurs.

Est-il besoin d'ajouter que nos abonnements seront prolongés d'un temps égal à celui de la suspension du journal?...

CARILLON ÉLECTRIQUE

Tours. — Gouvernement provisoire maintiendra jusqu'à la fin la politique qui se formule en ces termes : « Ne céder ni un pouce de notre territoire ni une pierre de nos forteresses »

Berlin. — La Prusse commence à craindre que son armée ne fonde sous les murs de Paris....

Si la France, pour se venger, allait révolutionner l'Europe....

Florence. — République part pour Rome....

Rome. — Pape se dispose à monter au ciel sur la pointe d'une baïonnette....

Vienne. — Autriche armée contre la Hongrie....

Saint-Petersbourg. — Russie se ceint les reins pour... aller à Constantinople....

Madrid. — Espagne attend candidat prussien Frédéric-Charles en préparant la fédération ibérique....

Londres. — Angleterre regarde du côté de l'Irlande et des ports prussiens....

Cassel. — Bonaparte ne trouve pas trop cher le rachat de son trône au prix de l'Alsace et de la Lorraine....

Aussi, fumant cigarette, rédige un manifeste où il parle longuement de ses droits et de ses devoirs et confirme les pouvoirs de l'impératrice régente!....

(Agence indépendante.)

Feuilleton de l'EXCOMMUNIÉ

LES

MARTYRS DE LA LIBERTÉ

MORT DE MARCEAU

La Révolution, à partir du 9 thermidor, passe tout entière de l'Etat dans l'armée.

Ombres de la grande époque, vous allez revivre dans les mouvements militaires de la France, dans le patriotisme de nos soldats; vous allez revivre dans ces apôtres de la guerre qui, tendant aux autres peuples une main armée, leur porte la fraternité à la pointe du glaive ou à la bouche du canon!

La politique de la Convention était la même à l'intérieur qu'à l'extérieur; elle

DÉPÊCHES AÉROSTATIQUES

DE PARIS. — Hauteur moyenne : 3,000 mètres. — Autour du Mont-Valérien, noire fourmillière de prussiens... Canons dressés perpendiculairement tirant sur ballon.... boulets retombent inertes.... On nous ajuste avec fusils.... Balles, zut!....

Cette nuit, combat à la lumière électrique.... Prussiens éblouis comme hiboux.... Prussiens préparent beaucoup d'échelles....

Paris hérissé de barricades.... engins nouveaux!.... Gare!....

DE STRASBOURG. — Assauts répétés et repoussés.... Encore trois mille chevaux à manger.... Se rendre, non!.... Sauter avec citadelle, oui!....

DE METZ. — Bazaine, sur les remparts, regarde du côté du midi, mais ne voit rien venir....

Pourrait, 100,000 soldats, pleins d'ardeur, voudraient bien s'en aller.... à Paris.

— France entière debout et frémissante....

UN COUP DE FOUET

MANIFESTATION LYONNAISE DU 28 SEPTEMBRE.

Clic! clac!....

Un rude coup de fouet a été donné, et déjà le char s'ébranle, il va marcher, enfin....

Ce char, c'est celui de Lyon; les deux coursiers qui le traînent s'appellent Conseil municipal et État-major; le cocher, c'est le représentant du gouvernement provisoire, le citoyen Challemel-Lacour....

Eh bien! des deux coursiers, l'un sauit, soufflait, s'agitait sur place; l'autre ne bougeait pas plus qu'un terme, et, sur son siège, le cocher paraissait endormi....

C'est alors que le maître, qui paie pour qu'on fasse sa besogne, est arrivé fort mécontent, et a fait siffler son gros fouet....

Clic! clac!....

Voilà toute l'histoire de la fameuse manifestation de mercredi.... Ce n'a été qu'un coup de fouet dans les jambes de notre administration municipale et surtout de militaire, jugée trop inerte et impuissante....

Ah! certes, ils ne connaissent pas le peuple Lyonnais, ou ils ont intérêt à le calomnier, ou ils sont affolés par une peur stupide, les gens qui, depuis trois jours, crient : « Au meurtre!.... au pillage!.... Vengeance!... »

Qui a été tué?...
Qui a été pillé?...
De qui, de quoi faut-il se venger?....

couvrirait les faibles de son amour et de sa protection; elle épouvantait les forts de sa haine.... Elle promenait sa foudre sur la tête des superbes et son soleil sur les cœurs des humbles.

La guerre, le meurtre en main, était aussi contraire à ses principes que la peine de mort; mais elle se résigna, dans les circonstances où elle se trouva, à se montrer terrible par humanité.

Marceau est l'héroïque personnification des idées de cette grande époque....

Lui, si brave, il avait horreur de la guerre. Après s'être battu comme un lion, il ne quittait jamais le champ de bataille sans verser des larmes.... Bien différent de celui qui disait : « Un ennemi mort sent toujours bon. »

Après l'action, après la victoire, il n'y avait plus d'ennemi pour Marceau, il n'y avait que des hommes.

Cette sensibilité, fille des principes révolutionnaires, tenait tellement au cœur de Marceau, qu'il épargna plusieurs fois le sang des ennemis de la République en exposant sa tête....

Nous n'appellons, nous, la vengeance sur personne; en ce temps-ci, nous avons autre chose à faire....

Mais si quelqu'un est digne de châtiement, c'est vous qui, dans vos correspondances et vos journaux, faites tout pour déshonorer les républicains Lyonnais et les rendre odieux ou ridicules aux yeux de la France, c'est vous qui accusez le peuple de Lyon de manquer de sens national, c'est vous qui n'avez cessé de diffamer notre honnête et brave comité de salut public, c'est vous qui vous êtes moqués de nos bureaux publics d'entrées volontaires, c'est vous qui regrettez que la question des deux drapeaux ait été aussi sagement tranchée, c'est vous qui prenez plaisir à raconter que des républicains de vieille date, après un court séjour dans notre ville, sont partis pleins de dégoût....

Ce dégoût, nous le comprenons, s'ils vous ont entendus....

Mais, n'oubliez pas que le peuple républicain est digne de respect....

En somme, que s'est-il passé mercredi soir, 28 septembre?....

Le rappel a battu dans tous les quartiers de Lyon; le peuple, en armes, a envahi l'Hôtel-de-Ville, a fait ce qu'on peut appeler une protestation....

Mais pas une goutte de sang n'a coulé; nul acte de violence n'a été commis....

Pourquoi cette protestation?....

Depuis deux jours, une grave rumeur circulait....

« Une armée prussienne de 100,000 hommes, disait-on, se dirige sur Lyon. »

Et le peuple savait que Lyon qui, à l'heure qu'il est, devrait être puisamment fortifiée, n'est pas encore à l'abri d'un simple coup de main, et le peuple voyait l'administration militaire rester coi dans ses casernes.

Oui, le peuple n'est pas content de l'état-major actuel de Rhône, et réclame sa suppression, ou, du moins, son changement....

Voyons....

Est-ce que Lyon est en bon état de défense? Avons-nous suffisamment de munitions, d'approvisionnements de toute nature?...

Quel est l'état des collines, des routes qui touchent Lyon?...

Lyon devrait être aujourd'hui une formidable forteresse... L'est-il?

Le département du Rhône devrait être un camp retranché... L'est-il?...

A la bataille du Mans, il était à cheval avec son état-major et donnait des ordres, quand il rencontra, poursuivie par des soldats, une jeune fille qui combattait. Il la dégagea, et l'envoie, sous escorte, à son quartier.

Le soir, après le combat, il l'a fait conduire chez un vieux curé de campagne, afin de la soustraire aux recherches....

Il ne la revit plus....

Cette malheureuse alla plus tard à l'échafaud; par reconnaissance pour Marceau, elle lui légua, en mourant, une petite montre qu'elle avait cachée dans son sein.

Comme tous les généraux de notre grande époque révolutionnaire, Marceau s'était fait lui-même....

Il n'était âgé que de seize ans quand il s'engagea....

Sa douceur était extrême, sa figure intéressante....

On vantait sa sobriété; jusqu'à l'âge de 22 ans, il ne connut d'autre boisson que l'eau. Depuis, l'usage du vin ne le plongea pas une seule fois dans l'ivresse.

La haine ne dirigea jamais son bras; mais

Et notre garde nationale? n'est-elle pas misérablement armée et organisée?

Et la classe de 1870 qui attend encore, alors qu'elle devrait être dans les camps de réserve!...

Et nos vingt mille volontaires qui flanent et s'ennuient à travers nos rues!...

Que sais-je encore?

Et pourtant l'ennemi s'approche!...

Et l'état-major de Lyon ne bouge pas!...

Le peuple a encore autre chose sur le cœur....

Il souffre... le pain lui manque, parce que le travail ne va pas....

Et l'on s'amuse à afficher sur les murs qu'on étudie des projets de travaux....

Il s'agit bien, en ce moment, d'étudier des projets!... il faut des actes, et encore des actes!...

Le peuple a encore autre chose sur le cœur....

Il voit encore dans nos administrations les vilaines figures des plats valets de l'empire et il n'en veut plus!...

Il rencontre encore dans les rues certains costumes du moyen-âge, qui ne recouvrent que des ennemis de la République, et cela lui donne des nausées....

Il a besoin d'écoles libres et laïques, et on n'en organise pas....

Il n'a que faire de ces maisons-borgnes qu'on nomme Providences, et elles pullulent!

Ce n'est pas tout encore... Bien d'autres choses attestent que notre Conseil municipal n'est pas parfait....

Mais tout cela ne forme pas la plus grande préoccupation du peuple lyonnais....

Il a besoin de semaines de misères au service de la République, mais il faut qu'on travaille énergiquement au salut de la République....

Il accepte que Lyon reste encore quelque temps infecté par les créatures du bonapartisme et du jésuitisme, mais il faut que Lyon soit sauvé du fléau prussien....

Il se résigne encore à des déceptions et à des écouragements, mais il faut que la France soit vengée d'une façon terrible, et que la République soit à jamais consolidée....

Voilà ce que veut le peuple de Lyon, et à tout prix....

En avant donc, et au galop le char qui porté Lyon et sa destinée....

Sinon, gare au fouet!...

Clic! clac!...

un sentiment tendre ne fut pas étranger à son ardeur dans les batailles....

« A Rennes, écrivit-il lui-même, j'éprouvai la puissance de l'amour, je le tus à tout le monde. La passion que je sentis naître ensuite chez moi, celle de la gloire; celle-ci fut la seconde. Je désirai m'illustrer en combattant les ennemis de mon pays, pour me rendre digne de la personne que j'aimais. »

C'était, en effet, à Rennes....

Marceau, étant tombé malade après la bataille qu'il avait gagnée au Mans, fut conduit dans une maison où il y avait deux jeunes filles.

L'aînée le toucha, et elle fut touchée de lui....

Dix-sept ans, grande, bien faite, la peau très-blanche, deux grands yeux bleus, une belle chevelure blonde, toujours négligemment et simplement relevée, une main parfaite... Il y avait de quoi faire tourner une tête plus solide que celle d'un malade... On la nommait Agathe.

La mère de la jeune fille se fit volontiers la confidente d'un amour qu'elle approuvait.

LES ENFANTS A L'ECOLE

Pendant que les pères seront aux remparts et les mères aux ambulances, il faut que les enfants soient à l'école...

Mais Lyon courant le risque d'un siège, éloignons nos enfants de Lyon, envoyons-les à l'école vers le Midi de la France...

Pour l'installation de ces écoles, pour les frais de voyage, il faut de l'argent...

Les établissements cléricaux, tels que ceux des Ignorantins, n'ont-ils pas été exclusivement fondés pour l'enseignement des enfants?

Or, l'enseignement laïque est désormais seul autorisé à Lyon...

Donc, battons monnaie avec les établissements des Ignorantins et autres...

C'est notre droit et notre devoir.

LES LAMENTATIONS DU MONT-CINDRE

Samedi dernier, je suis allé visiter le Mont-Cindre...

J'ai suivi une assez belle route qui, contournant la montagne, se dirige d'abord vers le Mont-Thoux, revient vers de petites carrières jaunâtres, s'écarte encore, puis se rapproche définitivement pour vous mener sur le sommet...

Devant moi marchaient deux chevaux qui traînaient lestement une voiture chargée de quatre énormes tonneaux de vins...

Nous sommes arrivés ensemble au plus haut de la montagne...

J'espérai y voir de formidables batteries et y entendre le bruit des artilleurs en exercices... Je n'y ai remarqué qu'une statue immobile de la Mère-Vierge et entendu que la plainte lamentable du Mont-Cindre :

« Malheur à moi ! gémissait-il... Des cartes stratégiques trouvées sur des cadavres prussiens me signalent comme le point capital de la défense de Lyon, et je prévois le jour fatal où je concourrai puissamment à sa destruction ! Voyez comme je domine cette grande cité et tous ses environs !... »

« Un obus, lancé de mon sommet, n'a que trois à quatre mille mètres à parcourir pour s'abattre sur le camp de Sathonay, les forts de Caluire et de la Duchère ou les ateliers de la Croix-Rousse, cinq à six six mille pour atteindre les Brotteaux, la Guillotière, Perrache ou Saint-Just... ces calculs sont certains... Gare donc à l'Hôtel-de-Ville, à vos riches magasins et aux palais de Bellecour !... »

« On a dit qu'il était impossible de hisser ici des canons... Ignorance ou trahison ! il n'y a pas un flacré lyonnais qui ne puisse gravir la route qui serpente autour de moi... »

« Cette route, sillonnée chaque jour par des voitures de toutes sortes, est bien connue des deux Prussiens que j'ai vus ici il y a peu de temps, arpenter et dessiner tous les coins et recoins d'alentour (1). »

« A 600 mètres de moi — à vol de boulet — vous apercevez mon frère le Mont-Thoux ; à 900 mètres — même vol — c'est Verdun ; le premier me domine de 146 mètres, et il est surpassé à son tour par Verdun de quinze à vingt mètres... »

« A 1,000 mètres du Mont-Verdun — tous jours à vol de bombe — s'élève la montagne de Poleymieux... même hauteur que Verdun... »

(1) Historique.

Il n'en fut pas de même du père, un M. le comte le Prêtre de Châteaugiron, quelque gentilhomme de Bretagne, qui ne voulait pas mésestimer son nom à celui d'un général de la République française...

Il opposa son veto... Que faire ?...

Il fallut attendre l'âge que la loi détermine pour lever respectueusement l'obstacle au mariage.

Le moment désiré arriva... Agathe avait atteint sa vingt-et-unième année...

Rien ne s'opposait plus à une heureuse union...

Rien, croyez-vous ? Et la mort !...

Marceau montait, ce jour-là, un cheval fin, poil azezan, à cou de cygne...

Il avait le dolman et le pantalon de chasseur du 11^e régiment, sans écharpe...

Il allait reconnaître la position et les forces de l'ennemi...

Sa physionomie était belle ; élégance de sa tournure, la distinction de ses manières, le caractère de ses traits, une franchise mêlée de sensibilité et de douceur, tout concou-

« Si l'on fortifie solidement ces trois sommets, jamais un Prussien ne me foulera aux pieds... »

« Or, à nous quatre, nous surveillons les rives de la Saône et toutes les routes, tous les sentiers qui, du Beaujolais, se dirigent sur Lyon et les rendons inaccessibles à une armée ennemie... Impossible de passer sous notre grêle de mitraille... »

« Alors, les Prussiens ne pourront attaquer Lyon que du côté de Bron... Que ce point soit donc aussi puissamment fortifié et que le courage des Lyonnais s'y déploie. Au besoin, on y lâchera le Rhône... »

« Durant le combat, on pourra me confier les femmes, les enfants, les vieillards... les plateaux sont assez vastes, et, au loin, derrière moi, il y a des colines fertiles et de grasses vallées... »

« Mais, au nom de la République, vite qu'on nous arme, qu'on nous hérise de mitrailleuses, mes frères et moi... »

« Sinon, malheur à la cité lyonnaise !... »

J'essayai de consoler le Mont-Cindre en lui disant que, sans doute, nos chefs et ingénieurs militaires attendaient, pour le fortifier, qu'une longue pluie leur octroyât le mérite de surmonter quelques difficultés !...

D'autre part, ajoutai-je, tu possèdes, ô Mont-Cindre, une statue de la Mère-Vierge !. Ne saurais-tu t'en contenter pour ta défense ?... Est-ce que celle qui domine Fourvières n'a pas su préserver Lyon des inondations, des pestes, de la misère, des guerres civiles et autres ?...

Mais, le Mont-Cindre, prenant ces paroles pour des plaisanteries, m'a interrompu pour continuer ses lamentations solitaires... Quand cesseront-elles ?...

Où en sommes-nous ?

Les cercles concentriques des baïonnettes prussiennes se rétrécissent de jour en jour autour de Paris...

Les uhlands commencent à se risquer dans Saint-Cloud, Meudon, Arcueil, Charenton, Joinville, Saint-Ouen, etc.

Les quartiers généraux allemands sont à Meaux, Brunoy, Fontainebleau, Bezons, Choisy-le-Roi...

Nos ennemis sont en nombre à Rueil, Nanterre, Bougival, Créteil, Saint-Germain, etc.

Chaque jour, de vifs engagements ont lieu à l'Île-Adam, Villejuif, Pierrefitte, le Bourget, etc.

Mais Paris, avec sa garnison de 400,000 citoyens, se rit de ces hordes d'esclaves...

De toutes nos villes assiégées, Strasbourg, Metz, Phalsbourg, Schlestadt, Verdun, Montmédy, Thionville, Longwy, de toutes ces vaillantes forteresses la petite ville de Toul seule a succombé après la plus héroïque résistance.

Tout annonce que Paris sera au milieu de son océan allemand comme le rocher que battent en vain les vagues déchaînées...

Au reste, Paris compte avec raison sur un héroïque effort de la France armée et vengeresse.

Tandis que Guillaume et son maître Bismarck comptent avec terreur leurs 450,000 cadavres, appellent leurs dernières réserves et voient le découragement envahir leurs troupes harassées, les fils de 92 se lèvent sur tous les points du territoire français... L'effort a révélé des ressources inespérées...

Tout compte fait, la République possède une armée de deux millions deux cent

rait à répandre sur Marceau un intérêt mystérieux...

Dans ce moment, l'action du combat, la chaleur du jour l'avaient coloré fortement.

Son regard était alors plein de feu, mais on y remarquait je ne sais quelle teinte de tristesse...

« Était-ce un présage ? »

Il avançait au petit pas de son cheval, rêvant, les bras abandonnés, comme un homme plongé dans une méditation profonde...

Un coup de feu part de derrière un arbre.

Marceau, atteint par une balle, sans prononcer un mot, tourne son cheval et se retire...

Ses forces l'abandonnèrent bientôt...

Il n'avait qu'une pensée...

« Fais en sorte, disait-il au capitaine Souhait, que la troupe ne sache rien ; que le soldat ne s'aperçoive pas de cela... Je suis dangereusement blessé. »

Il fut obligé de se faire descendre de cheval...

L'action s'engage...

Les grenadiers commencent un feu très-vif...

Le bruit de la blessure du général se répand çà et là...

soixante quinze mille hommes, dont près de la moitié de bonnes troupes ayant déjà servi.

Il faut y joindre nos gardes nationaux...

De là, plus de quatre millions d'hommes à opposer à l'ennemi...

Mais il faut vite nous armer...

Pour cela il faut de l'argent...

Or, partout se souscrivent des emprunts patriotiques, à Lyon, à Marseille, à Saint-Etienne, au Havre, à Bordeaux, etc., etc.

A l'heure qu'il est, la France toute entière est debout, et foulerait aux pieds un gouvernement, quel qu'il soit, qui parlerait de faire n'importe quelle paix avec ses barbares envahisseurs...

Chasser d'abord le Prussien, et l'on verra après...

Telle est l'unique préoccupation...

Vaincre et vivre libre ou mourir !...

Le manifeste qui suit indique parfaitement l'esprit actuel du peuple français...

Manifeste de la Ligue du Midi

POUR LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE

Citoyens,

L'ennemi assiège Paris. Déjà toutes communications sont interrompues. Le gouvernement de la défense nationale, justifiant son titre, a voulu rester dans la capitale et partager ses périls.

A nous de voler au secours de nos frères. Il ne s'agit pas d'attendre l'ennemi, mais de former une armée régionale pour couvrir les villes du Midi et participer énergiquement au salut de la patrie.

Dans ce but, les départements de la vallée du Rhône viennent de créer une ligue du Midi pour la défense nationale de la République. Lyon en est le centre d'action, Marseille le centre d'organisation, et Toulon le grand arsenal.

Les départements compris dans la ligue sont : Bouches-du-Rhône, Rhône, Isère, Vaucluse, Drôme, Hérault, Gard, Var, Ardèche, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Haute-Loire.

Cette confédération méridionale n'est pas un Etat dans l'Etat. Le Midi ne se sépare pas du reste de la France et de Paris : c'est au contraire pour les sauver, pour faire triompher la République, une et indivisible, qu'il a voulu grouper ses forces et préparer à l'armée de Paris de nouveaux renforts.

Loin de s'isoler, le Midi ne demande qu'à être imité et suivi.

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, unissons-nous ; liguons-nous !

En avant l'armée du Rhône, l'armée de la Gironde, l'armée bretonne et l'armée du Nord !

Si par malheur Paris succombe, que la France soit debout pour venger Paris.

Puisse la Prusse, dans son orgueil, s'acharner à continuer une guerre fratricide et impie, plus de trêve, plus de merci !

Nous ne voulons pas d'une paix honteuse qui démembrerait la France et la ferait descendre de son rang.

La République française ne pactise ni avec les ennemis de la Liberté, ni avec les ennemis des peuples.

Nous n'avons pas voulu la guerre ; mais puisqu'on nous y force, nous sommes résolus à ne mettre bas les armes que lorsque la Prusse, épuisée par une lutte à outrance, sera obligée de s'arrêter devant nos suprêmes efforts.

Nous faisons un appel à tous les citoyens de la France.

Que dans les réunions publiques les plus dévoués et les plus courageux préparent le peuple à appuyer les efforts de la Ligue du Midi.

Que de ces réunions partent des délégués

Mêlée d'un accent de fureur, la douleur de ces braves soldats éclate par ces cris :

« Mourons pour le venger !... »

Deux fois l'ennemi tente de pénétrer, et deux fois il est repoussé hors de la forêt par le fer et les baïonnettes.

Marceau gisait sur la poussière, à l'ardeur d'un soleil brûlant, la face tournée vers l'ennemi, son cheval près de lui... il donnait des ordres avec tranquillité...

Une balle vient étendre mort à ses côtés un de ses soldats...

L'ennemi pressait de toutes parts... le danger croissait...

Alors Marceau :

« Mes amis, faites que je ne tombe pas entre leurs mains !... tuez-moi !... »

Il ne pouvait souffrir cette idée, que les ennemis de la République tinssent Marceau vivant...

Des cavaliers coupèrent des branches d'arbre pour en faire un berceau et le garantit du soleil... des grenadiers le chargèrent sur leurs épaules... Il se fit conduire ainsi dans les rangs pour donner ses ordres...

pour stimuler le patriotisme des populations et leur faire comprendre le péril.

Que les autorités civiles, militaires et administratives aient le patriotisme d'abdiquer toutes leurs prérogatives, causes de conflits regrettables ; qu'elles sachent bien que nous ne voulons pas nous soustraire à l'action du pouvoir central, mais au contraire l'aider par nos libres efforts, l'alléger par notre initiative.

Les autres régions imiteront l'exemple que leur donne le Midi.

Il y va du salut de la France et de la République !

Marseille, le 26 septembre 1870.

Les membres du comité de la Ligue.

Pour copie conforme :

Le secrétaire du comité, Albert BAUME.

LE GÉNÉRAL CLUSERET

J'ai vu le général Cluseret...

Il est grand... solide corpulence... large figure brune, moustaches noires, yeux ardents... Il y a dans tout cet homme énormément de feu, d'énergie, d'activité...

L'ambition doit le ronger jour et nuit.

Le compilateur Pierre Larousse, qui se pique d'être sérieux et bien informé, donne, dans son *Grand Dictionnaire*, une biographie assez détaillée...

Voici les points principaux :

Cluseret a quarante-sept ans : il est né, à Paris, en 1823.

Cluseret a fait ses études militaires à Saint-Cyr.

Cluseret s'est distingué en Afrique, en Crimée, en Italie, sous les drapeaux de Garibaldi.

Cluseret est parti pour l'Amérique en 1861, lorsqu'éclata la guerre de la sécession ; il fut attaché, en qualité de colonel d'état-major, au général Mac-Clellan.

Cluseret commanda quelque temps l'avant-garde du corps d'armée sous les ordres du général Frémont.

En 1862, à la bataille de Cross-Keys, Cluseret fut nommé général, pour bravoure et services signalés, par un brevet en règle délivré par Stanton, à la requête personnelle de Lincoln ; ce brevet a été vérifié en 1867 à Paris par le juge d'instruction de Gonet.

Cluseret a été blessé en 48 à Paris, puis en Crimée et en Italie.

En 1849, Cluseret a été mis en non-activité pour avoir exigé d'un général de division qu'il respectât la loi électorale et le scrutin secret.

Cluseret n'est pas seulement un brillant soldat et un officier instruit, c'est aussi un écrivain distingué.

Cluseret a écrit dans plusieurs journaux, entr'autres dans le *Phare de la Loire* et dans la *Démocratie* ; dans ses articles il apparaît comme républicain, démocrate et socialiste.

Cluseret a publié l'année dernière un ouvrage qui a obtenu un immense retentissement : *Armée et Démocratie*. Il y traite des armées permanentes et surtout des forces nationales, de leur organisation, éducation, instruction et administration ; les questions de manœuvres, de discipline, de justice militaire y sont traitées à fond.

Dans cet ouvrage, Cluseret se révèle comme un théoricien consommé, et sous les développements de la théorie on aperçoit très-nettement le chef expérimenté.

Voici un court extrait de cet ouvrage :

De l'instruction des forces nationales

Pour moi, je comprends l'instruction d'une façon toute différente.

Au lieu de prendre la mémoire pour point d'appui, j'aurais recours au bon sens et à la pratique.

le feu se soutenait avec force... douze pièces de canon juraient continuellement...

« Je souffre cruellement, dit-il... donnez-moi à boire. »

On lui présenta de l'eau...

L'ennemi fut repoussé...

Les grenadiers portèrent Marceau sur leurs épaules jusqu'à Wolmerade, à trois petites lieues du bois.

Il fut rencontré à quelque distance par le général Bernadotte qui s'était joint à lui sous ses ordres...

Marceau, lui prenant la main, lui dit :

« Nous ne nous reverrons plus... mais faites qu'avant que je meure, je ne voie pas nos troupes forcées à se retirer en désordre et à fuir devant l'ennemi... cette idée seule me tue... »

« Non, mon cher, répondit Bernadotte, vous n'aurez pas ce chagrin... tant que vos troupes seront sous vos yeux, elles se défendront avec courage... Soyez tranquille, la retraite se fait avec ordre. »

L'arrière-garde se battit pendant toute la marche. Marceau, qui la commandait en per-

Au lieu de dire aux hommes, on tire comme cela, on marche comme cela, on creuse des fossés comme cela, on fait des gabions comme cela, on fait ceci, puis cela, etc., etc.; je les ferais marcher, tirer, gabionner, piocher, traverser les rivières, camper, décamper, et ça en choisissant de préférence les plus mauvais temps d'hiver, je les rendrais surtout habiles à profiter de tous les accidents du terrain pour se garer des projectiles, profiter de tous les jeux d'ombre et de lumière pour se dérober à la vue de l'ennemi; à reconnaître, sur la route et dans n'importe quel terrain, les empreintes laissées par lui, de manière à discerner, à la simple inspection de ces empreintes, le calibre de ses pièces, le nombre, la nature, l'état des troupes et l'époque de leur passage.

Combien de fois n'ai-je pas confondu mes scouts (1) en leur faisant voir que leurs rapports n'étaient pas d'accord avec les traces que je retrouvais et leur montrais. Si je m'en étais rapporté à leurs dires je me serais trouvé plus d'une fois dans de fâcheuses situations.

A Madison-Court-House, pour m'être départi de ma méfiance habituelle ou l'avoir reprise trop tard, je me trouvai face à face avec un parti de cavalerie ennemi, alors que tous les rapports s'accordaient à représenter le pays comme évacué.

Cette science de l'œil, qui embrasse non-seulement les traces de l'ennemi, mais l'appréciation exacte des distances, la forme du terrain, la parti a tirer des positions, les indications de la poussière, du vent, du son, du soleil, de la terre, de l'herbe, des feuilles, etc., etc., doit être l'objet constant de l'étude de tout militaire, depuis le simple soldat jusqu'au général, car certainement dans les guerres futures, chaque grade aura juste le temps d'indiquer sommairement et hiérarchiquement sa pensée.

Les officiers subalternes, sous-officiers et soldats chargés de l'exécution ne devront compter que sur leur intelligence et sur leur initiative individuelle pour l'accomplir dans le temps restreint que leur laissera la perfectionnement du tir.

Les surprises surtout seront redoutables, car on n'aura pas le temps d'en réparer le désastre.

Tout individu qui entrera en action avec la pensée préconçue qu'il n'a qu'à fermer les yeux et s'en rapporter au commandement du soin de sa personne et de la victoire est perdu d'avance.

Le temps que les ordres arrivent, la moitié de la troupe sera par terre, et l'autre succombera pendant qu'on les exécutera.

L'action va forcément se démocratiser. Une fois l'objectif indiqué, ce sera l'initiative individuelle qui décidera.

Les réserves mêmes seront d'un emploi très-difficile et très-douteux. Tout dépendra du choix du terrain. Placées, comme elles devraient l'être hors de portée, elles seront inutiles; placées à portée d'agir, elles seront détruites. La configuration seule du terrain permettra de les utiliser.

D'où la nécessité de toujours étudier le terrain. Général CLUZERET.

(La suite au prochain numéro).

(1) Éclaireurs et espions à la fois.

CORRESPONDANCE

La Normandie devant l'ennemi.

Le Havre, 23 septembre 1870.

..... Le département de la Seine-Inférieure est, dit-on, sérieusement menacé de l'invasion allemande. L'ennemi compte se ravitailler en Normandie pendant le siège de Paris, comme il l'a fait en Lorraine depuis le commencement de la campagne.

Nous espérons qu'il se trompe. La Lorraine a été surprise; les Normands connaissent le devoir: résister où la résistance est possible, et, partout ailleurs, faire le désert.

Le Havre s'apprete à se défendre avec le colonel Massu. Tous ceux qui voudront prendre un fusil dans le département doivent s'aller ranger sous ses ordres.

Le Havre, avec la mer ouverte, soutenu par quelques forces navales, relié par le sémaphore de Honfleur au réseau télégraphique, peut tenir.

Mais à côté de la résistance armée, il y en a une autre peut-être plus redoutable à l'invasisseur: la défense passive, celle qui enlève à l'ennemi la mesure qu'il approche, tout ce qu'il est venu chercher, c'est-à-dire le grain, le bétail, le fourrage, les voitures, les bateaux, les chevaux...

L'heure a sonné des résolutions viriles. Que chacun enterre ses valeurs, ses armes et le plus de denrées possibles; que chacun envoie sous le canon du Havre ou au-delà de la Seine son bétail et ses récoltes.

Ce qui ne pourra pas être emmené doit être sacrifié: le grain et le fourrage détruits par le feu, le bétail éventré et jeté à l'eau, les chevaux tués.

Les maisons seules doivent rester avec leur mobilier.

Que les ponts sur les rivières et les ruiseaux soient coupés, ceux de la Seine minés et détruits au premier signal.

Que les bateaux réunis d'abord aux points de passage du fleuve pour transporter le bétail et les récoltes d'une rive à l'autre, soient envoyés en dérive vers Honfleur, à mesure que l'ennemi s'avancera.

Les voitures mêmes doivent être démontées et les essieux enfouis.

Voilà ce qu'il faut vouloir.

L'ennemi bombardera, brûlera, soit. Les premiers jours, c'est possible. Mais croit-on qu'il osera s'avancer dans un pays volontairement dévasté?

La certitude de n'y rien trouver l'éloignera forcément.

Ayons ce courage. Sachons acheter la victoire au prix de la ruine... C'est moins cher que les hécatombes d'hommes...

L'ennemi, forcé de se disperser pour vivre, de s'éparpiller sur une grande étendue, ne sera plus redoutable...

Alors, nous reprendrons nos fusils soigneusement cachés...

Et sus aux uhlands!... Sus à travers nos cavées qui sont à la fois d'admirables chemins couverts et de bonnes lignes de défenses.

UN NORMAND.

UN FAUSSAIRE

Bien souvent déjà on a communiqué au directeur de l'Excommunié des lettres soi-disant écrites par lui et signées de son nom...

Nous jugeons à propos de signaler, une fois pour toutes, cette honteuse tactique de nos adversaires...

Donc, voici une missive qui nous est parvenue la semaine dernière:

Monsieur,

Je reçois de Mgr l'archevêque communication d'une lettre signée de votre nom, qui accuse un curé du diocèse d'exciter le peuple à la haine contre la République et ses représentants: n'étant pas certain de

riale, qui combattait depuis deux ans contre Marceau, mais, qui dans les opérations militaires, avait reconnu les grands talents et les sentiments élevés du général français, avait conçu pour lui une véritable affection...

On le vit entrer sur les quatre heures dans la chambre du malade. Des larmes mouillèrent ses yeux. Ils étaient amis, ces deux grands cœurs, à travers les inimitiés de leurs nations et de leurs gouvernements...

Le général allemand, voyant Marceau étendu sur le lit, l'embrassa, non sans pleurer, s'assit auprès de lui, lui prit la main avec la tendresse d'un père pour son fils.

Marceau reçut encore la visite d'autres généraux autrichiens.

La plaie sondée fut reconnue mortelle. Marceau, quoiqu'on lui cachât le danger, n'avait conservé aucun espoir...

Plusieurs fois la fièvre qui le dévorait lui occasionna le délire. Alors, il reprenait toute sa force, et ordonnait aux soldats qui l'entouraient, des dispositions militaires; il les excitait au combat; il faisait manœuvrer sa division, il l'opposait à l'ennemi...

l'authenticité de cette pièce, je vous la fais parvenir avec ce pli. Quelque soit d'ailleurs l'origine de l'accusation, l'administration diocésaine va se renseigner sur les faits.

Je suis sincèrement, Monsieur, votre dévoué serviteur,

O. THIBAUDIER, Vicaire-général.

Voici la lettre qui nous est parvenue avec le pli de M. le vicaire-général:

Lyon, le 14 septembre 1870.

Eminence,

Plusieurs citoyens les curés, se permettent d'exciter le peuple à la haine contre la République et ses représentants.

En particulier le citoyen RAGEY, curé à Saint-Jacques-le-Arrets. Si d'ici à la huitaine il n'a pas évacué son poste, la République en fera son affaire. Nous savons que Votre Eminence soutient le droit et nous comptons sur son patriotisme.

Le citoyen DENIS BRACK, Rédacteur.

Nous sommes contenté de faire cette simple réponse:

Monsieur,

Je n'ai jamais entendu parler ni du curé RAGEY ni des actes auxquels il est fait allusion dans la lettre que vous m'avez communiquée... L'écriture m'est tout à fait inconnue; mais, assurément, ce n'est pas un de mes amis qui a commis cette lettre absurde.

Je dis absurde... car, si l'administration républicaine avait à se plaindre de quelque membre du clergé, ce n'est pas à l'archevêché, je m'imagine, qu'elle s'adresserait pour punir le coupable.

J'ai l'honneur de vous saluer, DENIS BRACK.

PRENONS GARDE A NOUS!

Voilà le jésuitisme bravé, honni, vaincu... Il se sent enlacé, comprimé, étouffé sous une étreinte victorieuse....

Pourra-t-il se dégager jamais? Il l'espère. Pour cela que lui faut-il? La concorde, l'union....

Déjà le jésuitisme, dans ses antres souterrains, sonne le ralliement....

Et la défaite présente — qui, selon nous, présage la défaite définitive — réunit des alliés désunis un moment, renouvelle le pacte naturel, efface les dissentiments de clocher, les rivalités d'ordre, groupe les résistances, lie en un faisceau dominicains, carmes, lazaristes, augustins, hospitaliers, franciscains, ignorantins, évêques et jésuites, moineillons, calottins et capets, tous les ordres et toutes les robes....

Immenses hordes sous le sceptre des jésuites!

Aujourd'hui, qu'on nous croie, le jésuitisme est partout dans le clergé....

« Nous sommes jésuites, tous jésuites » aurait dit un évêque....

Qui peut le démentir?

Oui, aujourd'hui, partout où il y a un froc ou une soutane, il y a un jésuite.... Le jésuitisme s'appelle légion....

Si nous n'y prenons garde, si nous n'adoptons des mesures énergiques, à chaque nouveau pas que nous ferons vers la liberté, cette union grandira, s'étendra....

Jusque dans le délire, cet esprit inquiet gagnait des batailles...

Le soldat, qui le veillait de nuit, s'était endormi, vaincu par la fatigue: au lieu de le blâmer, il l'exhorta, au contraire, à prendre du repos...

— Dors, lui dit-il; mais tu es mal à ton aise... viens te coucher près de moi, puisqu'on ne t'a pas préparé un lit.

Et il se dérangea pour faire une place sur le bord du lit au pauvre Martin, qui se défendait contre tant de bonté...

Les symptômes alarmants redoublèrent... Ses yeux commençaient à s'égarer... Après quelques alternatives, à trois heures du matin, il revient à lui... il reconnaît le général autrichien Elmütz qui était près de son lit... il le nomme...

Ce fut son dernier adieu à la vie... faible, il retomba dans les bras du capitaine Souhait, qui ne quittait pas le chevet de son lit...

— Mon ami, je ne suis plus rien...

Et il mourut.

ALPH. ESQUIROS.

(La suite au prochain numéro).

Cet envahissement noir est plus redoutable que l'invasion germanique.

On a dit et répété: « L'ultramontanisme agonise depuis la révolution. »

Étrange agonie en vérité.... En 1789, la France avait 52,000 religieux.... Elle en a aujourd'hui DEUX CENT MILLE!....

De 1802 à notre époque, la valeur des acquisitions faites par les communautés religieuses s'est élevée à une quarantaine de millions!....

En quatre-vingts ans, ces pauvres communautés ont bâti 14,032 maisons ou succursales, et amassé une maigre propriété de CENT-CINQ MILLIONS TROIS CENT SOIXANTE-MILLE FRANCS!....

Un revenu avoué de quatre millions!.... Étrange agonie, encore une fois!

Le trône et l'autel!.... Avons-nous donc oublié que ces deux termes de la vieille formule sont fatalement inséparables!....

A chacun la moitié de la tâche séculaire... à l'un d'abêtir les foules, d'écraser l'intelligence, de tuer l'idée; à l'autre de prêter ses baïonnettes contre les soulèvements de la conscience....

Le Peuple grandit? — Prêtres noyez-le dans l'eau bénite....

Le Peuple surnage, s'accroche à une branche libératrice? — Monarques, noyez-le dans le sang....

Je vous ai prêtés mon éteignoir, passez-moi vos canons....

On le sait, où la tyrannie est victorieuse, le jésuitisme est tout puissant....

Aussi doivent-ils disparaître tous deux, sombrer dans la tourmente révolutionnaire....

Mais ils ne disparaîtront l'un et l'autre que sous nos secousses, nos attaques incessantes....

L'ennemi est terrible, il va mourir.... Mais, prenons garde, il a conservé son poignard, et il lui reste encore assez de force pour le manœuvrer....

Plus d'illusions.... Nous en avons assez souffert....

L'ultramontanisme mourra, mais il n'est pas mort....

Les édifices les plus vermoulus, les plus lézardés ont, par leurs chûtes même, un dernier danger.... ils peuvent sous leurs décombres écraser le passant, comme les colonnes du temple de Dagon ont écrasé Samson....

Hâtons-nous de jeter bas ces ruines qui menacent, bouchent le chemin, retardent depuis si longtemps notre marche vers le but supérieur.... un dernier coup d'épaules, et quand le terrain sera libre, débarrassé de la ruine cléricalle et de la ruine monarchique....

En avant, peuple, à l'avenir!....

Regardons le laboureur.... Avant de semer, il arrache les mauvaises herbes et les épines.... et il les arrache toutes....

Car, il sait qu'une seule, la plus petite, si

VENGEANCE

Vengeance!.... Sous nos murs ils ont osé paraître.... Citoyens! les voi à ces étrangers si fiers, Payés par un tyran pour nous donner un maître!.... Orgueilleux de leur honte, ils nous montrent leurs fers.... Avez-vous entendu leur insultante audace? Leur audace a hurlé: « Français, soumettez-vous! Malheur aux vaincus! à genoux!

Si vous résistez, point de grâce!.... Le sang regorgera dans vos murs démolis, Et la postérité recherchera la trace De vos remparts ensevelis.... »

Ils l'ont dit!.... et dans la poussière Nous ne traînerons pas cet insolent orgueil!.... Nous n'étoufferons pas cette démente attière Dans le silence du cercueil!

Ils l'ont dit!.... J'en frémis et tout mon sang bouillonne... Nos cœurs ont tressailli d'un généreux courroux.... A l'affront inouï, dont la France s'étonne, Ne répondrons-nous pas? Oui, nous répondrons tous, Tous par un même cri: « Rage, mort et vengeance! »

Un héroïque effort soulèvera la France.... Qu'une moisson de fer héraïsse nos sillons!.... Terre de liberté, vomis tes bataillons!....

Le vieillard veut marcher, le jeune homme s'élançe.... En avant!.... République, espoir des nations, Aux peuples asservis signa de délivrance, Vole devant nos légions....

elle est épargnée, grandira, fructifiera et donnera la graine qui repeuplera les sillons...
Sachons imiter le laboureur....

DÉLATIONS CLÉRIQUES

CONTRE LA FRANC-MAÇONNERIE

L'Univers ayant accusé la Maçonnerie de venir en aide à l'ennemi sur notre propre territoire, de lui envoyer de l'argent, et ayant crié à la trahison!... parce que le Grand-Orient de France avait pris l'initiative d'une souscription maçonnique internationale, la Guenne, petite feuille jésuitique de Bordeaux, a trouvé moyen de surenchérir...

« Oui, s'est-elle écriée, une trahison, non intentionnelle, mais une trahison de fait et que la loi française ne doit pas tolérer. »

Ce même organe de l'éteignoir vient de publier le fraternel entrefilet suivant :

« Un fait digne de remarque, c'est que, à l'arrivée des Prussiens à Châlons, les Francs-Maçons ont fait mettre les emblèmes maçonniques sur la porte de la maison où ils tiennent leurs réunions.

« Ce fait ne doit pas nous étonner, parce que nous connaissons les doctrines révolutionnaires et le cosmopolitisme de la secte. Mais ne devrait-il pas attirer l'attention du gouvernement et l'engager à surveiller de près les chefs et les adeptes de la Franc-Maçonnerie. »

Ainsi, les Francs-Maçons sont des traîtres parce qu'il exposent leurs insignes!... Nos adversaires nous calomnient à bon escient... Mais ne leur faut-il pas pratiquer leur fameuse maxime :

« Divisons pour régner. »

LES GREDINS

Le mot est du général Trochu, et il est bon. Il ne s'applique pas seulement aux misérables qui nous attendent au coin d'une rue, qui fouillent nos poches ou forcent nos serrures; il s'applique surtout aux émigrés bonapartistes qui conspirent à Londres et aux Prussiens de l'intérieur.

Les uns et les autres font un vœu : celui de voir la France ruinée et anéantie...

Ceux-là sont des gredins qui demandent l'armistice et une paix honteuse...

Ceux-là sont des gredins qui se sauvent en lieu sûr et prétendent qu'ils rendront plus de services que s'ils étaient au cœur de la ville assiégée...

Ceux-là sont des gredins qui songent à le irs candidatures au lieu de songer au salut de la France...

Ceux-là sont des gredins, qui, après avoir servi l'empire et pactisé avec le crime n'ont pas la pudeur de se retirer devant la République...

Ceux-là, enfin, sont des gredins qui, le sachant, maintiennent ou introduisent l'ennemi dans la place...

Eh quoi! pendant qu'ici nous sacrifions tout sans broncher ni nous plaindre, pendant que nous faisons tête à l'ennemi et que nous jurons de ne faire point de quartier et de ne demander aucun, nous ne voyons partout que fonctionnaires et agents ennemis!...

Si nous ne bondissons pas, c'est que le grand devoir commande, c'est que le moment n'est pas venu de montrer que nous avons l'œil ouvert sur les menées ténébreuses et de démasquer les indignes...

Il s'agit à cette heure de sauver la France, notre glorieuse mère, des brigands armés qui la pillent et la déshonorent... Nous en viendrons à bout, soyez-en sûr, et plus tard nous la sauverons des gredins qui souhaitent tout bas et quelquefois tout haut la ruine de la République...

Ce sera la besogne de la dernière heure, et la moins pénible...

Cette résistance qui afflige les cœurs pusillanimes ne nous effraye point...

Il est bon, pendant que nous brûlons de la poudre aux Prussiens de l'extérieur, que ceux de l'intérieur s'affirment et se montrent à visage découvert... Il est bon que la France debout apprenne à connaître les lâches qui ne sentent rien battre au côté gauche

et nous calomnient au lieu de nous défendre...

Aux Prussiens d'abord, aux gredins ensuite... Ils ne perdront rien pour attendre...

(Feuille du Village).

Bric à Brac de la semaine

— Bourgeois, vous tremblez!
— De fureur...
— Qu'y-a-t-il donc?
— N'entendez-vous pas ces canibales et ces pillards qui s'approprient à nous mettre à feu et à sang?...
— Bourgeois, ne vous troublez pas ainsi le cerveau... vous vous trompez...
— Comment, je me trompe? Entendez-vous ces cris?...
— Ils crient : « Vive la République ! » et ne songent qu'à sauver la Patrie en danger...

On nous signale un riche propriétaire qui vient de jeter à la rue un pauvre ouvrier qui lui doit trois mois de loyer, total : trente francs!...

Ce locataire est un honnête ouvrier, teinturier de son état, qui, depuis plusieurs semaines est privé de travail...

On a accordé des délais pour le paiement des billets de commerce... et il n'y en a point pour l'acquittement des petits loyers!

On va sans doute arrêter l'ouvrier pour délit de vagabondage...

Moi, je punirais le riche propriétaire, comme provocateur au vilain jeu de « Ote-toi de là, que je m'y mette ! »

Sous le soleil de la République ont poussé une multitude de feuilles...

La Commune, le Gnafron, la Réforme, la Tribune lyonnaise, la République illustrée, le Journal du Rhône...

— Et l'Infaillible?
— Connais pas.
— Et le Peuple souverain?
— Tué par une fausse combinaison...
— Et le Républicain?
— Mort étouffé sous les jupes de maman Chanoine...

D'autres feuilles sont en bourgeon...

Singulière coïncidence :

Bonaparte est tombé après le vote de son plébiscite...

Mastai, après le vote de son infaillibilité... Que ces deux grandes stupidités se consolent ensemble!...

On parle d'un canon à aiguille, se chargeant par la culasse...

Son tir serait aussi rapide que celui du fusil Chassepot...

On en ferait de tout calibre...

Le canon Krupp serait facilement démonté...

Ce serait le canon de la République...

Guillaume a entendu dire que nos aérostats allaient charger leurs nacelles de petites bombes explosibles à son adresse.

Épouvanté, il s'est enfui à Reims, où il se gorge de champagne...

On va le surprendre dans son ivresse...

On sait que le héros de Sedan, le bon et cher frère de Guillaume, habite le magnifique château de Wilhelmshöhe, près Cassel...

Dans le parc existe une grotte qui fut un temple dédié à Mercure, dieu des voleurs...

L'ex-empereur s'y complaît... Naturellement...

Les Bonapartes ont la manie des millions...

Jadis, le roi Joseph quitta l'Espagne en emportant 6 millions de diamants...

On a saisi, à Dieppe, dans les bagages de la Mathilde-Demidoff une cinquantaine de millions...

Eugénie de Montijo, qui habite avec son fils à Hastings (Angleterre), vient d'obtenir un prêt de 100,000 francs sur ses diamants évalués à près de trois millions...

Et l'on sait que Bonaparte-Décembre est allé en Prusse avec un portefeuille garni de plus d'un milliard de valeurs sur l'Angleterre!...

Au voleur!...

Par arrêté du ministre de la marine, plusieurs navires ont changé de nom...

Ainsi l'Impérial s'appelle Jupiter; l'Impératrice Eugénie, Touraine; le Prince-Jérôme, Hoche; la Reine Hortense, Klébert, etc...

Jusqu'à quand, à Lyon, serons-nous condamnés à traverser des rues et places Impériale, Napoléon, de l'Impératrice, etc...

C'est un supplice ignominieux qui doit finir...

A Perpignan, le comité de défense nationale a fait appel à tous les citoyens...

La commune de Peyrertorte, forte de 500 habitants, vivant presque tous du travail de leurs mains, répond à cet appel en votant à l'unanimité le don de sa caisse municipale contenant onze cents francs...

De plus, ils ouvrent une souscription qui produit immédiatement cinq cents francs...

Exemple à imiter.

Mais la fabrique de l'église de Peyrertorte qui peut disposer de dix-huit cents francs n'a pas donné un centime...

Ce n'est pas un exemple à imiter.

Des deux Napoléons, ô gloires négatives! Car tous deux ont suivi des chemins négatifs... Le premier de l'Europe a pris les capitaux, Le second de la France a pris les capitaux!...

L'Ambulance libre de la Croix-Rousse.

Dès l'origine de la guerre, une soixantaine de citoyennes lyonnaises ont organisé une société indépendante de secours pour les blessés.

Aux premières nouvelles de ce projet, la loge maçonnique de la Croix-Rousse, qui se montre toujours au premier rang quand il s'agit d'une œuvre démocratique, qui, l'an passé a voté 60 fr. pour le contre-concile de Naples, et cette année un don annuel de 50 fr. pour l'enseignement libre et laïque, cette loge maçonnique, disons-nous, s'est empressée d'offrir à l'ambulance libre qui s'organisait, son concours moral, matériel et responsable, et a commencé par mettre à la disposition de nos citoyennes dévouées un local pouvant contenir vingt lits, et parfaitement disposé pour être transformé en ambulance.

Ce patronage a été accepté avec reconnaissance.

S'étant imposé le devoir de soigner elle-même les blessés qui lui sont confiés, la société fait appel à tous les dévouements pour la seconder dans l'accomplissement de ce devoir.

Elle reçoit donc les dons de toute espèce, ainsi que les adhésions des citoyennes assez dévouées pour réclamer leur part dans cette œuvre humanitaire et patriotique.

Les dons, ainsi que les adhésions, seront reçus aux adresses suivantes :

Loge maçonnique de la Croix-Rousse, passage de l'Enfance, 3.

Duguerry, rue de la Terrasse, 1.

Giroud, rue Chamais, 2.

Monot, Grand-Côte, 31 et 33.

Villoud, Petite-Rue de Cuire, 10.

Ruby, passage de l'Argue.

Berthet, rue Mercière, 32.

Favier, rue Saint-Joseph, 19.

Depeignes, rue du Pont-de-la-Gare, 20, à Vaise.

Blain, rue Saint-Pierre-de-Vaise, 56.

Bonneviel, rue de Chartres, 32.

Bobard, cours Vitton, 26.

Duchesne, rue Duguesclin, 193.

Ramage, cours Lafayette, 102.

Patii, rue Sainte-Elisabeth, 49.

Pinet, rue de Sèze, 90.

Vassel, quai d'Herbouville, 54.

On trouvera aux adresses indiquées un carnet paraphé par la présidente où chaque personne donataire sera tenue d'inscrire l'importance et la nature de son offrande.

Les adhésions seront reçues sur un second carnet renfermant un résumé des statuts de la société.

La société, ainsi que la loge maçonnique, se rend responsable des objets qui lui seront confiés à titre de prêt, tels que : lits, draps, matelas, couvertures, etc., et s'engage à les rendre en parfait état.

M^{me} Legros, présidente; M^{me} Bonneviel, vice-présidente; MM. Vassel, Cattelat, Blin, délégués de la loge maçonnique.

Nous recevons à ce sujet la communication suivante :

Lyon, le 27 sept. bre 1870.

Monsieur le rédacteur, Nous comptons sur votre bienveillance habituelle pour publier, dans le plus prochain numéro l'avis ci-dessous :

Nous remercions les citoyens et citoyennes de la gare de Vaise, de la somme de 153 fr. 65 c., produit de la collecte faite

dans leur quartier, qui nous a été remise par M^{me} Despeignes.

Nous avons besoin de vieux linge, de draps et autres objets de literie, pour installer notre ambulance. Nous prions les personnes qui pourraient disposer de ces divers objets de s'adresser à M^{me} Despeignes, rue du Pont-de-la-Gare, 20 (Vaise), qui se chargera de nous les faire parvenir.

Incessamment, nous publierons le compte des sommes recueillies dans les divers quartiers visités par nos dames quêteuses.

Le comité de l'Ambulance libre de la Croix-Rousse,

Marie Bonneviel, vice-présidente; Marie Duguerry, trésorière; M. Bobard et L. Damet, secrétaires.

SOUVENIRS DE 92

La Patrie est en danger!

.... Ces mots solennels venaient d'être proclamés par l'Assemblée nationale...

La France en reçut la nouvelle avec une émotion grave...

Toutefois, les premières opérations furent empreintes de mollesse et d'incertitudes... L'élan national était comprimé par les craintes qu'inspiraient les sourdes manœuvres des royalistes... Des hommes, dont l'avenir reniera la mémoire, appuyèrent ouvertement à l'intérieur les mouvements de l'étranger...

Il semblait qu'on eût dit à la France: « Je te défends de vaincre. » Mais le peuple n'était plus d'humeur à recevoir des ordres: il méprisa les lenteurs calculées et perfides.

A Paris, les grandes nations promènèrent dans les rues de grandes bannières sur lesquelles était écrit: Citoyens, la Patrie est en danger!...

Devant et derrière le cortège marchaient des canons...

Une musique conforme à la circonstance se faisait entendre de moment en moment.

Des amphithéâtres étaient dressés sur les places publiques pour recevoir les enrôlements volontaires...

Une tente couverte de guirlandes et de feuilles de chêne, chargée de couronnes civiques et flanquée de deux piques avec le bonnet de la liberté... Le drapeau de la section, planté en avant, et flottant au-dessus d'une table posée sur deux tambours... Le magistrat du peuple, avec son écharpe, enregistrant les noms qui se pressaient en foule sous sa plume... Toute la place inondée d'une jeunesse ardente qui venait offrir son sang à la patrie...

Un pareil tableau ne sortira jamais de la mémoire ni du cœur des Français qui ont vu ces beaux jours de la République...

Quelle différence entre le concours enthousiaste de cette multitude et le spectacle affligeant que présentent sous l'ancienne monarchie les nécessités du recrutement militaire!

Il n'y avait ici d'autre racoleur que le dévouement, et tout le monde voulait partir...

Quelques vieux royalistes, témoins de cette ardeur héroïque, disait entre eux :

« C'est bien; mais, comment ces jeunes soldats feront-ils pour se battre. MAINTENANT QU'ILS N'ONT PLUS D'OFFICIERS NOBLES A LEUR TÊTE POUR LES COMMANDER?... »

(La suite au prochain numéro.)

AVIS

De nombreux agents prussiens viennent de quitter l'Angleterre pour se rendre dans les villes de France qui ont voté des fonds pour l'armement.

Leur but est d'offrir des armes aux municipalités, de les lier par des contrats illusoire et de retarder ainsi, autant que possible, leurs efforts dans l'œuvre de la défense nationale.

Qu'on se le dise....

Pour tous les articles non signés : DENIS BRACK.

Lyon, Association typographique. — Rogard, rue de la Barre.